LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin



© Mariusz Niedzwiedzki

LA CERISAIE

Le Trident – l'Italienne
Jeudi 28 février | 19h30 & Vendredi 1 mars | 20h30 I Théâtre
Tout public dès 14 ans

Ouverture de billetterie le 29 septembre

Tarif B

Saison 2018.2019

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

LA CERISAIE

ANTON TCHEKHOV

Texte français Nicolas Liautard
Scénographie, mise en scène, lumières Nicolas Liautard & Magalie Nadaud
Costumes Sara Bartesaghi Gallo **assistée de** Simona Grassano
Collaboration technique, régie générale et lumière Muriel Sachs
Avec Moustafa Benaïbout, Sarah Brannens, Jean-Yves Broustail, Emilien Diard-Detoeuf, Jade Fortineau, Nanou Garcia, Jean-François Guilliet, Emel Hollocou, Marc Jeancourt, Fabrice Pierre, Célia Rosich **et la participation en alternance de** Christophe Battarel, Paul-Henri Harang, Nicolas Roncerel

Production Robert de profil.
Coproduction La Scène Watteau Théâtre de Nogent sur Marne, Théâtre Chevilly-Larue André Malraux.
Coréalisation Théâtre de la Tempête, Paris.
Robert de profil est conventionné par le ministère de la culture et de la communication – Drac Ile-de-France et est soutenu par le conseil départemental du Val de Marne.
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.
Avec le soutien de l'Adami. L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.

Durée 2h sans entracte

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

Notes d'intention

TCHEKHOV

On pourrait, après tout, dire du théâtre de Tchekhov qu'il n'est qu'une succession d'événements anecdotiques, d'événements minuscules ; qu'il relève d'une narration fragmentée dont on aurait du mal à percevoir clairement l'objet. Alors, d'où nous vient l'intérêt que nous portons à son œuvre ? L'intérêt constant du public ; des gens de théâtre ? On ne sait pas toujours expliquer cette fascination qu'il exerce sur nous. A y regarder de plus près, on s'aperçoit que les thématiques récurrentes chez Tchekhov, font exactement écho à nos préoccupations contemporaines : la famille, l'économie, l'éducation, l'écologie, la religion, la place des femmes. Tous ces indicateurs qui constituent l'identité (fut-elle provisoire) d'une société sont précisément aujourd'hui dans un état de crise extraordinaire. Tous ces champs s'interpénètrent et constituent finalement le champ politique, car qu'est-ce que la politique si ce n'est apporter une réponse à ces questions dont aucune n'est centrale, car elles le sont toutes. Découlant toutes les unes des autres, ne pouvant s'appréhender isolément. Le médecin Tchekhov devient anthropologue et en bon scientifique, il essaie d'éviter les pièges d'une lecture idéologique du monde, il observe, il note, il rend compte du réel sans hiérarchie dans les faits. Il nous livre une matière première à laquelle l'acteur apporte son étincelle. La vie apparaît et le spectateur prend toute sa place, car c'est lui qui donne le sens en connectant les informations, devinant ce qui n'est pas dit, anticipant l'action, prenant la mesure des enjeux sociétaux qui le concernent au premier plan. Assiste-t-il à un drame familial ? Une comédie champêtre ? Une pièce politique ? Un témoignage historique ? Une fantaisie ? Avec Tchekhov, peut-être plus qu'avec tout autre, c'est dans l'esprit et le cœur du spectateur qu'a lieu le théâtre.

CONSTITUTION D'UNE BANDE

Difficile d'écrire quelque chose à 20 mois de la première. Nous pouvons dire vaguement d'où vient notre envie mais nous ne pouvons pas assurer que notre vision de la pièce ne se sera pas déplacée d'ici janvier 2019, nous sommes même sûrs du contraire puisque l'on ne découvre réellement une œuvre que dans le travail, avec les acteurs ; avec les spectateurs. D'abord, il y a l'envie d'une troupe nombreuse. Après plusieurs spectacles en formation réduite (*Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* d'Ingmar Bergman, *Trahison* de Harold Pinter) qui nous ont permis de nous concentrer sur la direction d'acteur, les grandes équipes nous manquent, les grandes tablées après les répétitions, les fêtes de premières, les repas en tournée, le mélange des générations. Bon, ce n'est pas un critère artistique, mais qui sait ? Le théâtre commence toujours par la constitution d'une bande, joyeuse de préférence, et de la bonne composition de cette équipe dépend la qualité, l'humanité du spectacle à venir (à plus forte raison lorsqu'il s'agit de jouer Tchekhov).
Alors voilà, *La Cerisaie* sera pour nous l'occasion de retrouver des amitiés de longue date mais aussi de partager l'aventure avec des acteurs et actrices longtemps désirés, et puis des plus jeunes qui font envie aussi et qui nous rappellent que nous aussi nous avons été un jour les plus jeunes de la distribution et que… c'était chouette.

LE TEXTE

Une traduction originale a été établie qui intègre nos orientations dramaturgiques, nos choix de jeu, ainsi que la personnalité de chacun.
L'élaboration du texte se poursuivra en répétition, il ne sera « fixé » qu'au dernier moment, d'ailleurs nous nous réservons le droit de faire ça et là des ajustements, y compris lorsque les représentations auront commencé.
Dans le texte, nous chercherons toujours la parole et ne perdrons pas de vue que le théâtre consiste aussi à exprimer un texte à l'origine imprimé.

LE SUJET

Un changement d'époque. Oui certainement, mais ce qui résonne pour nous aujourd'hui c'est l'arrachement à la Nature. L'événement majeur à cheval entre le XX^{ème} et le XXI^{ème} siècle est la disparition de la Nature dans la psyché humaine. La fin d'une humanité agricole.
Depuis la nuit des temps et l'invention de l'agriculture (il y a à peu près 10.000 ans), l'humanité s'est construite dans son rapport laborieux à la Nature. De l'observation de cette Nature, l'humanité apprenait le cycle des saisons, des naissances et des morts, l'effacement de l'individu devant l'intérêt du groupe, et finissait par comprendre et accepter qu'elle n'était qu'une partie d'un grand tout. Toute sagesse humaine avait comme point de départ l'observation de la Nature, l'âge adulte correspondait à l'acquisition de cette sagesse. La disparition de cet être suprême (on tente la formule) laisse un vide effroyable. Par quoi sera-t-il comblé ? Dans l'attente, l'humanité se retrouve spirituellement désemparée, en état d'enfance. Et c'est précisément dans cet état d'enfance, de puérilité, de vulnérabilité, que nous voyons toute notre petite société de *La Cerisaie* qui n'a plus (depuis peu) de rapport laborieux à la Nature. Toute sauf bien sûr Lopakhine, pour qui le panorama est avant tout une garantie économique.
Il est le seul à avoir gardé un rapport sinon laborieux du moins économique, à la Nature.

LES ESPACES / LES COSTUMES / LES ACCESSOIRES

La présence physique de la cerisaie est importante pour nous (en tout cas aujourd'hui). Elle pourrait apparaître dans le cours du spectacle. Les trois saisons seront prises en compte dans les costumes des acteurs.
Nous respecterons les trois espaces indiqués dans la pièce : la chambre d'enfant (avec ses jouets), la prairie, la salle de bal. Le spectacle est pensé pour des grands plateaux ou plateaux moyens. Il y aura un grand plancher, des hauts châssis mobiles de papier peint ou directement peints avec des motifs floraux, des grands châssis avec des volets qui s'ouvrent et se ferment ; des lustres ; un piano ; une reconstitution bucolique de la prairie ; beaucoup de bougies ; des guirlandes électriques ; un cheval à roulettes ; un chien (un vrai) ; un train électrique ; des guitares ; des grillons (des vrais) ; une chaîne hi-fi ; des poules (des vraies) ; des disques ; des fleurs ; des abat-jours ; des tréteaux ; des actrices ; des acteurs ; des sauterelles (des vraies) ; des mandarines de cinéma ; des néons ; des éclairages bricolés ; une mappe monde ; des tours de magie ; de l'opéra italien ; du cordage en chanvre ; des petits pâtés ; des cornichons ; du fromage ; des gâteaux ; du vin ; de la bière… des cerises.

Magalie & Nicolas

la terrasse (https://www.journal-laterrasse.fr)

THÉÂTRE - GROS PLAN (../THEATRE)

Nicolas Liautard s'allie à Magalie Nadaud pour traduire et porter à la scène La Cerisaie



THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / LA SCÈNE WATTEAU / TEXTE DE ANTON TCHEKHOV / TRADUCTION, SCÉNOGRAPHIE ET MES NICOLAS LIAUTARD ET MAGALIE NADAUD

Publié le 19 décembre 2018 - N° 272

Après avoir exploré l'univers d'Ingmar Bergman ou Harold Pinter, Nicolas Liautard s'allie à Magalie Nadaud pour traduire et porter à la scène *La Cerisaie*, ultime chef-d'œuvre du maître russe.

« *Avec Tchekhov, peut-être plus qu'avec tout autre, c'est dans l'esprit et le cœur du spectateur qu'a lieu le théâtre.* » Nicolas Liautard et Magalie Nadaud ont sans doute raison, et c'est peut-être cette singulière résonance au creux de chacun qui

explique l'indémodable succès de l'écrivain. C'est la matière même de la vie que nous reconnaissons à travers son œuvre, ses ramifications intimes et politiques, emplies de tendresse et de cruauté. Ultime pièce d'Anton Tchekhov, *La Cerisaie* se situe à la charnière de deux mondes. Tchekhov ne s'inscrit ni dans une nostalgie béate ni dans un futur prometteur : au-delà de toute analyse facile, il complexifie et densifie le présent, qui s'échappe, laisse place à l'inconnu, aux rêves secrets, aux désillusion solitaires. Lorsque Lioubov, très endettée, revient dans la chère maison de son enfance après cinq ans d'absence, le fils de moujik Lopakhine propose de racheter la cerisaie pour y construire des datchas.

La fin d'un monde

Adepte de formes qui libèrent un jeu direct et font naître une relation de proximité avec le public, Nicolas Liautard reconnaît dans cette œuvre des préoccupations contemporaines, telles que « *la famille, l'économie, l'éducation, l'écologie, la religion, la place des femmes*. » Ce qui résonne particulièrement aujourd'hui pour lui dans cette pièce, et qui caractérise le basculement dans le XXIème siècle, c'est « *la disparition de la Nature dans la psyché humaine. La fin d'une humanité agricole*. » L'humanité désemparée ne peut-elle désormais envisager sa relation à la nature que sous un prisme économique ? Une traduction originale a été réalisée pour cette mise en scène orchestrée avec une équipe de comédiens chevronnés. Avec aussi un cheval à roulettes, des grillons, des sauterelles, des guirlandes électriques, des tréteaux, des petits pâtés, des cornichons, du vin, de la bière… et des cerises.

Agnès Santi

Anton Tchekhov (https://www.journal-laterrasse.fr/tag/anton-tchekhov/)

La Cerisaie (https://www.journal-laterrasse.fr/tag/la-cerisaie/)

La Scène Watteau (https://www.journal-laterrasse.fr/tag/watte/)

Magalie Nadaud (https://www.journal-laterrasse.fr/tag/magalie-nadaud/)

Nicolas Liautard (https://www.journal-laterrasse.fr/tag/nicolas-liautard/)

THEATRE DE LA TEMPETE (https://www.journal-laterrasse.fr/tag/theatre-de-la-tempete-2/)



THÉÂTRE





Newsletter

E-mail VALIDER

A la Tempête une réussie et renouvelée Cerisaie fidèle à Anton Tchekhov

18 JANVIER 2019 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Nicolas Liautard et Magalie Nadaud montent dans la grande salle de **la Tempête**, **La Cerisaie**. Ils réinventent pour notre plus grand plaisir la dernière pièce de **Anton Tchekhov**, une pièce dense, drôle et en même temps amère.*

CONCOURS

TOUS



Tchekhov est déjà très malade lorsqu'est créée au Théâtre d'Art de Moscou ce qui sera sa dernière pièce : La Cerisaie. Le grand Stanilasvki, professeur d'art dramatique en est le metteur en scène. Il écrit au créateur de la Mouette : *La Cerisaie est votre meilleure pièce. Je m'y suis attaché encore plus qu'à notre chère Mouette. J'ai pleuré comme une femme. Je vous entends dire que c'est une farce, mais pour un homme simple c'est une tragédie.* Anton Tchekhov aura en effet asséné jusqu'à son dernier souffle que La Cerisaie est une comédie.

Nicolas Liautard le sait et la volonté de Tchekhov est présente dès avant la pièce. Alors que le public souriant s'installe, sur le grand plateau de la Salle Serreau les comédiens déambulent, s'assoient, se relèvent, jettent des regards vers la salle. Lopakhine surveille sa montre. La troupe s'impatiente à nous raconter son histoire, à transmettre son témoignage. Ainsi commence malicieusement cette Cerisaie. La comédie est en marche et le public son complice. Le plus impatient est Lopakhine, bien sûr car il est le personnage le plus nostalgique..

La Cerisaie est le nom d'une propriété où l'élégante Ranevskava et son frère ont passé leur enfance. A son retour de Paris, Lioubov Andreevna Ranevskava doit se rendre à l'évidence. Il faut vendre son domaine et, avec lui ce verger à cerises qui en fait le raffinement, la beauté et la célébrité à travers la Russie. Lopakhine, ancien serf devenu marchand, l'achètera. Il en abattra les arbres pour construire des résidences hôtelières car pour lui ancien serf, posséder cette Cerisaie exige d'en détruire la beauté. Ainsi, en 1904, Tchekhov met en scène la fin du monde aristocratique et l'entrée triomphante d'une classe d'entrepreneurs. Lui-même mourra quelques mois plus tard.

Gagnez 5×2 places pour la 500ème du Siffleur

22 JANVIER 2019

Avec Toute La Culture, gagnez 5×2 places pour la 500ème du Siffleur le 13 février à 20h30 au Palace. Fred Radix fête à Paris la [...]



Gagr pour INDIE NÈGR DE LA LIBERTÉ »

21 JANVIER 2019



Gagr le sp MALA théâ



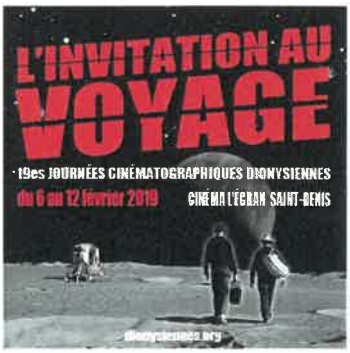
Gagr pour Harp d'Isa à Cannes



Gagr pour REPE

18 JAN





Nicolas Liautard a choisi de transposer l'histoire de nos jours. La thématique de la fin de servage en Russie ne souffre en rien de l'anachronisme car notre époque contient les ferments d'une crise qui serait en préparation sous nos yeux par la métamorphose de nos sociétés, par la mondialisation , par les mutations sociétales, en un mot une crise analogique à celle de la Russie et qui signe la chute en marche d'un ancien monde. Ainsi, transplanté aujourd'hui et fort de l'adaptation de Nicolas Liautard, le propos de Tchekhov acquiert une puissance nouvelle. Et tout ce propos est devant nous: La transformation des termes de l'échange, la dislocation des classes sociales, la primauté du foncier, la grande vulnérabilité de la valeur famille et bien sûr la nostalgie triste pour ce qui disparait.

Le décor dépouillé et unique tout au long des quatre actes nourrit le geste. La scénographie est quasi invisible sauf quelques motifs minimalistes mais percutants. Au fond du plateau un voile cache le hors champ et aussi ce passé, objet des conversations, qui bataille à se dévoiler. Tout rappelle le vide jusqu'à la gesticulation artificielle de la fête d'adieu. Nos imaginaires sont pleins de ce vide là colonisé par la formidable performance des comédiens.

Sarah Brannens (applaudie dernièrement dans Notre innocence de Wajdi Mouawad)) confirme son talent d'occuper l'espace par son physique délicat et fragile, elle est Ania. Sourire chaleureux au coin des lèvres, **Jean-Yves Broustail** le frère de Ranevskaya compose une partition émouvante en duo avec **Nanou Garcia** la soeur. Cette merveilleuse comédienne souffle sur toute la pièce la nostalgie et le désespoir. Elle interprète le faux semblant avec une incroyable dextérité. Sous nos yeux, elle est bouleversante. **Nanou Garcia** joue Lioubov Andréïevna Ranevskaïa mais on ne voit que Ranevskava jouant la comédie pathétique

et puérile du bonheur. Brillante et généreuse la comédienne s'efface sous sa composition. Ce dispositif virtuose donne à chacune de ses confessions intimes une authenticité rare, et poignante. Épousant le même biais, **Émilien Diard-Detoeuf** joue un admirable Lopakhine. On se souvient de la performance de Jérôme Kircher (mise en scène Alain Françon en 2009) dont l'acteur prend dignement la suite. Jeune, dynamique, le corps tendu, il est traversé par le désastre de cette fin de monde sans jamais plier, et lorsque il dit sa sidération angoissée d'avoir renversé sa classe sociale, sa tirade dévoile l'authentique Lopakhine. Il est au coeur, serré, d'une secrète nostalgie pour un temps où il était moujik. Il ose avouer sa peur devant ces temps eschatologiques. Le moment magique est à fendre l'âme.

Du côté des domestiques **Thierry Bosc** , immense acteur, est un délicat et poignant Firs, majordome cacochyme et tendrement résigné. **Jade Fortineau** est une Douniacha parfaite, criante de vérité tandis que **Emel Hollocou** est une clownesque Charlotta. **Marc Jeancourt** défend avec brio un hilarant Epikhodov. **Nicolas Roncerel** est un magnifique Yacha.

Finissons d'encenser la pièce en signalant que les interactes sont animés par des intermèdes musicaux épatants, et que la fête dansée est emmenée par un irrésistible **Fabrice Pierre** (Pichtchik).

L'ensemble est un spectacle drôle et enthousiasmant plié sur une comédie amère nous offrant de réfléchir autrement.

Critique

La Cerisaie

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / LA SCÈNE WATTEAU / DE **ANTON TCHEKHOV** / TRADUCTION, SCÉNOGRAPHIE ET MES **NICOLAS LIAUTARD** ET **MAGALIE NADAUD**

Nicolas Liautard s'allie à Magalie Nadaud pour traduire et porter à la scène *La Cerisaie*, créée en 1904. Une représentation qui actualise la langue et vise à faire résonner la profondeur de cette sublime partition.

Ultime pièce d'Anton Tchekhov, *La Cerisaie* se situe à la charnière de deux mondes. Ni dans une nostalgie béate ni dans l'idée d'un futur prometteur, l'immense auteur complexifie et densifie le présent, à la fois concret et insaisissable, nourri de rêves secrets et de désillusions, d'élans joyeux et de tristesse. *« Dans la vie, il n'y a pas d'effets ni de sujets bien tranchés ; tout y est mêlé, le profond et le mesquin, le grand et le vil, le tragique et le ridicule »*, souligne dans sa correspondance Tchekhov, qui a aussi souvent déclaré que ses pièces étaient des comédies. Reflétant cette ambivalence, les personnages de *La Cerisaie* traversent des humeurs et états d'âme contradictoires, le climat même s'y fait capricieux et changeant. Nicolas Liautard et Magalie Nadaud remarquent que *« les thématiques récurrentes chez Tchekhov font exactement écho à nos préoccupations contemporaines : la famille, l'économie, l'éducation, l'écologie, la religion, la place des femmes. »* Alors que la pièce est ancrée dans une Russie où les héritages du passé pèsent sur le présent – comme par exemple le servage, dont l'abolition en 1860 n'a pas pour autant libéré les paysans de leur condition –, Nicolas Liautard et Magalie Nadaud ont décidé d'actualiser leur traduction et certains aspects de la mise en scène. Les datchas que veut construire Lopakhine à la place de la cerisaie deviennent ici des *« bungalows »*. On doute que cette actualisation enrichisse la pièce, tant le texte de Tchekhov en lui-même résonne d'une éternelle actualité, qui parvient à conjuguer une multitude d'enjeux.



La Cerisaie.

© Christophe Batarel Cyril Batarel

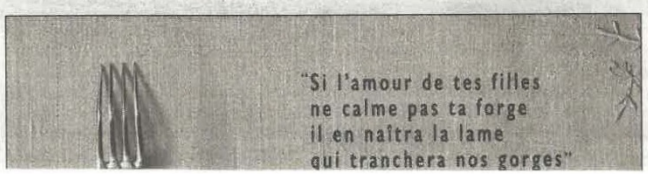
Alliage singulier

Si la représentation évite le piège d'une lecture trop idéologique, qui contredirait le sens de l'observation et la finesse du maître russe, elle ne parvient pas à faire émerger toute la densité, l'émotion et la profondeur de la partition théâtrale, à façonner cet alliage si singulier où s'immiscent gaieté et amertume, tendresse et cruauté. Certaines scènes sont touchantes, et le personnage de Lopakhine, loin d'un parvenu brutal, est remarquablement interprété par Émilien Diard-Detœuf. Fils de moujik devenu riche, il est mu par l'action et le travail – *« la sensiblerie, c'est pour les gens de la haute »*, dit-il. Lorsque Lioubov Andréevna, très endettée, revient avec sa fille dans la chère maison de son enfance après cinq ans d'absence, il propose d'acheter la cerisaie mise aux enchères. Au-delà de la fresque familiale et de ses ramifications politiques et économiques, c'est la matière même de la vie qu'exprime Tchekhov. Avec une solide équipe – l'excellent Fabrice Pierre, Thierry Bosc, Sarah Brannens, Simon Rembado, Jean-Yves Broustail, Emilien Diard-Detoeuf, Jade Fortineau, Nanou Garcia, Emel Hollocou, Marc Jeancourt, Célia Rosich… –, les représentations devraient sans doute se bonifier au fil du temps.

Agnès Santi

Théâtre De La Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 10 janvier au 2 février 2019, du mardi au samedi à 20h00, le dimanche à 16h00. Tél. 01 43 28 36 36.
La Scène Watteau, place du Théâtre, 94 Nogent-sur-Marne. Du 4 au 14 février 2019, tous les jours à 20h30, relâche le 10 février. Tél. 01 48 72 94 94.
Également au **Théâtre Jacques Carat à Cachan** le 19 février 2019 ; au **théâtre André Malraux à Chevilly-Larue** le 21 février 2019 ; au **Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin** les 28 février et 1er mars 2019 ; au **théâtre Firmin-Gémier / La Piscine à Chatenay-Malabry** les 20 et 21 mars 2019. Durée : 2h.





Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations avec le public
T +33 (0)2 33 88 54 68 / 06 70 78 23 22
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
T +33 (0)2 33 88 55 58 / 07 87 28 77 43
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public
T +33 (0)2 33 88 54 67 / 06 73 25 51 03
Cécile Garin cc@trident-sn.com

Secrétariat réservations primaires et maternelles
T +33 (0)2 33 88 55 50
Nathalie Auzeral na@trident-sn.com

Informations & communication
T +33 (0)2 33 88 54 65
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37
T +33 (0)2 33 88 54 66
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com